Le troisième tome de l'"Histoire militaire de la France"

Autor(en): **Lesouef, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **138 (1993)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-345347

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le troisième tome de l'«Histoire militaire de la France»

Présentation par le général Pierre Lesouef

Ce troisième volume de la série consacrée à l'histoire militaire de la France est du même excellent niveau que les précédents.[1] Il convient donc de féliciter le professeur André Corvisier d'avoir su rassembler une équipe d'auteurs de cette valeur et d'avoir maintenu l'unité de ton et de méthode, malgré les difficultés accrues quand on se rapproche de l'histoire contemporaine.

Les limites retenues, de 1871 à juin 1940 et le plan, chronologique pour l'essentiel, ont un double mérite: celui de mettre en valeur une période cruciale de l'histoire militaire française, avec la participation quasi-unanime de la nation, pour une fois unie. Mais aussi de révéler clairement l'immense différence entre la préparation du conflit de 1914, cohérente dans tous les domaines, et celle du conflit de 1940, incohérente dans tous les domaines.

Le onzième chapitre, écrit par André Corvisier, forme la charnière entre les deux périodes. C'est aussi celui qui présente la bilan des «ruines matérielles et des atteintes profondes» de la Grande Guerre.

Les pertes humaines, tant en valeur absolue qu'en potentialités perdues, d'une jeunesse fauchée prématurément sont une explication suggérée, mais qui s'impose comme une évidence au lecteur. La France a perdu l'essentiel de ses forces vives, tout le reste en découle, y compris une nouvelle division de la nation sur les objectifs de son propre devenir.

Renaissance d'une armée nouvelle

Dans les cinq premiers chapitres, Jean-Claude Jauffret et Jules Maurin ont su dégager et rendre claires les grandes lignes de la renaissance d'une armée nouvelle, le temps consacré à cette entreprise, la continuité des directions de base malgré quelques retouches. Il s'agissait d'éviter la surprise et préparer une armée nombreuse et mobilisable à prédominance d'infanterie et d'artillerie de campagne avec une doctrine de mouvement. Le service militaire rendu obligatoire et universel par une série de lois de recrutement en 1875, 1889 et 1913 fut également un choix fondamental.

En attendant la croissance des effectifs de réserve, un effort considérable fut accompli dans la construction des fortifications nécessaires, réalisées entre 1874 et 1900, par Séré de Rivière. Les chiffres dont il est fait état et leur évolution permettent de suivre aisément la constance de l'effort et son poids dans le budget national. 43 milliards furent globalement dépensés, de 1871 à 1913, soit 30 à 40% du budget général, contre 16% en Allemagne.

Dans de nombreux autres domaines, cet effort de rénovation est souligné : renaissance de la pensée militaire française avec, notamment, la création de l'Ecole de guerre en 1876, l'aménagement des transports militaires par voie ferrée, la création d'un corps de contrôle militaire indépendant en 1882, sans omettre le développe-

[1] Histoire militaire de la France. *T. III. «De 1871 à 1940». Sous la direction de Guy Pedroncini, par Claude Carlier, André Corvisier, Henry Dutailly, Jean-Charles Jauffret, Philippe Masson, Jules Maurin, Francine Roussane. Paris, Presses universitaires de France, 1992. 474 pp. Pour le compte rendu des deux premiers tomes, voir* Revue Militaire Suisse, *décembre 1992.*

ment des rapports entre l'armée et la politique intérieure.

L'effort final, de 1911 à 1914, est mis en valeur. Il a été marqué par les grandes manœuvres annuelles, la loi des trois ans de 1913, qui permettra la constitution d'une force de couverture proportionnée à la menace, l'effort porté sur la mobilisation, la constitution de divisions de réserve avec leur encadrement.

L'échec de la préparation de la marine, avec son redressement final et sa mutation pendant le conflit, sont décrits par Philippe Masson. La France entre en guerre avec une aéronautique en plein devenir. Elle a été la pionnière mondiale et dispose d'un potentiel de rapide développement. Une industrie dynamique lui permettra de construire 55000 avions et d'en fournir à ses alliés dont les Etats-Unis. Claude Carlier apporte dans ce domaine une somme de connaissances inégalée jusqu'à présent.

L'histoire du conflit lui-même [2] fait l'objet du chapitre 7 par Guy Pedroncini. Si sa préférence pour le commandement de Pétain, au détriment de ceux de Joffre et de Foch, peut prêter à discussion, il dégage avec beaucoup de clairvoyance les deux points essentiels du conflit : la Marne et le fléchissement du moral en avril-juin 1917.

L'entre-deux-guerres

Les six derniers chapitres sont consacrés à l'entre-deux-guerres et au début de la Deuxième Guerre mondiale, de septembre 1939 à l'armistice de juin 1940.

Henry Dutailly, sobrement et sur un ton très libre, rend compte des hésitations de l'après-guerre, dans un climat d'inaction et d'attente dû à la pénurie de moyens dans la plupart des domaines (effectifs et finances), à l'exception des chars et des avions, de modèles déjà périmés. Plus grave, il montre comment les enseignements ultimes de la guerre de mouvement, dont nous avions été les protagonistes, ont été abandonnés à tort au profit de la guerre défensive des tranchées.

La France, profondément affaiblie, se sent incapable d'un nouvel effort. Elle veut croire aux «illusions de la victoire» et à la politique de paix d'Aristide Briand. On tente bien, avec la ligne Maginot de 1930 à 1936, un essai de modernisation de la fortification qui doit permettre d'assurer la mobilisation des réserves. Cet effort reste partiel et, pire, il est faussement présenté comme une défense absolue. La montée des périls, à partir de la prise du pouvoir par Hitler au début de 1933, impose d'autres solutions, juste au moment de l'arrivée des «classes creuses». On a la révélation du caractère inexorable de l'échéance, aggravé par le manque de continuité de l'action politique, y compris dans la recherche des alliances, et par la résignation à la perte des «avantages» du traité de Versailles.

Sur le plan militaire, la sclérose s'explique par la disparition, dans les générations du «feu», d'hommes en âge d'assumer les grands commandements ou des postes d'état-major. Il en va de même dans l'aviation où beaucoup de temps est perdu jusqu'à ce que la conscience du danger pousse à des réalisations certes considérables mais beaucoup trop tardives.

Paradoxalement, la marine compense son échec d'avant 1914 par la création patiente d'une flotte qui fut sans doute l'une des meilleures de la France, mais qui ne pourra plus jouer qu'un rôle d'«enjeu politique».

Dans l'ensemble, on peut estimer que ce troisième tome restera sûrement un bon ouvrage de référence pour l'étude de la période 1871-1940. La qualité de la présentation est remarquable grâce aux excellentes annexes, dont de nombreuses photos inédites.

P. L.

[2] *Dont le «Front inconnu de l'Armée d'Orient» par Francine Roussane.*